

**Lady in the Water**  
**Noyade**

*La dame de l'eau* — États—Unis 2006, 110 minutes

Carl Rodrigue

Number 245, September–October 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/59000ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Rodrigue, C. (2006). Review of [Lady in the Water : noyade / *La dame de l'eau* — États—Unis 2006, 110 minutes]. *Séquences*, (245), 39–39.

## LADY IN THE WATER

### Noyade

« Plus jeune, je m'intéressais à de nombreux réalisateurs. J'étudiais leurs carrières et il arrivait un moment où le travail de certains d'entre eux — et je parle même de réalisateurs d'expériences ayant 10 ou 15 films derrière eux — cessait d'être excitant du jour au lendemain. Soit ils commençaient à se répéter, soit leur passion s'éteignait. J'ai constaté cela à plusieurs reprises et je me demandais « Qu'est-ce qui a changé ? » Leur carrière déclinait et j'essayais de déterminer à partir de quel moment ils commençaient à s'en moquer. Vous savez, je ne suis pas critique et, par conséquent, je ne vais pas utiliser un exemple précis sur les ondes parce que cela pourrait déplaire aux personnes concernées. Mais si j'en étais un, j'écrirais un article là-dessus » (Quentin Tarantino accordant une entrevue à Charlie Rose, octobre 1994)

CARL RODRIGUE

Nul besoin d'être Tarantino pour remplir les espaces blancs. Vous voulez des noms ? Francis Ford Coppola (**The Godfather** et **Apocalypse Now** VS **Jack** et **The Rainmaker**), William Friedkin (**The French Connection** et **The Exorcist** VS **Jade** et **Rules of Engagement**) et John Schlesinger (**Midnight Cowboy** et **Marathon Man** VS **Pacific Heights** et **The Next Best Thing**) seraient entre autres d'excellents candidats au titre du laisser-aller. Mais qu'est-ce que tout cela a à voir avec **Lady In the Water**, demandez-vous ? Eh bien sachez que de toute l'équipe de *Séquences*, l'auteur de ces lignes est l'un des plus grands défenseurs de M. Night Shyamalan et, doit-on préciser, n'en n'avait jamais eu honte jusqu'à ce qu'il assiste à la projection de **Lady In The Water**. C'est celui-là même qui poussa le comité de rédaction à accorder une page à ce film, puis du même souffle qui en réquisitionna la critique. Par conséquent, il lui appartient dès lors d'en payer le prix. Façon de parler évidemment, puisque devant un tel bide, on rétrograde habituellement le film en question à la section « Coup d'œil » et l'on donne du gallon à un autre film dont le potentiel nous avait possiblement échappé au départ (Ah, les jeux de coulisses de *Séquences* !). L'autre solution serait de se jeter à l'eau, mais dans ce cas-ci, la noyade est assurée. Or plutôt que de boire la tasse, nous profitons aujourd'hui de l'opportunité qui s'offre pour saisir la perche que nous tend si gentiment Tarantino.

Dans son entrevue accordée à Charlie Rose, le cinéaste ajoutait : « Il est difficile d'admettre que tout ce que certains réalisateurs ont fait il y a une vingtaine d'années correspond à ce qu'ils font aujourd'hui. Habituellement, il s'agit d'une transition qui s'opère à partir d'un certain film. Un film auquel ils croyaient vraiment, auquel ils ont tout donné, mais pour lequel ils n'obtiennent rien : ni succès au box-office, ni reconnaissance des critiques. Ils n'obtiennent qu'une claque en plein visage. » Pour M. Night Shyamalan, ce film pourrait très bien être **Lady In The Water**. Fort d'un **Sixth Sense** qui l'avait révélé au monde entier et d'un **Unbreakable** par moments tout aussi étonnant, Shyamalan avait entamé une pente descendante en mettant en scène ses deux œuvres suivantes. Non pas que les passages maîtrisés étaient absents de ces dernières — la mort du chien dans **Signs**, par exemple, ou les mains de Joaquin Phoenix et de Bryce Dallas Howard qui se rejoignent dans **The Village** —, mais on sentait l'écart se creuser. Or, pour **Lady In The Water**, on ne parle plus de simple écart, mais bien de dérive de continents.



Une nymphe aquatique est venue porter un message de paix

Faut-il vraiment rappeler l'histoire ? Émergeant de la piscine d'un complexe d'appartements, une nymphe aquatique est venue porter un message de paix à l'humanité (bâillements). Grâce à l'aide du gardien ainsi que celle de plusieurs résidents de l'immeuble, cette dernière devra par la suite regagner son monde (sommolence), et ce, malgré la présence de créatures maléfiques (ronflements). De la fable asiatique auquel on a recours pour accélérer le déroulement des événements à cette petite morale à cinq sous qui nous est offerte au fil du récit en passant par ce gardien naïf qui héberge la nymphe aquatique sans se poser de question, **Lady in the Water** se révèle n'être qu'une succession de très mauvaises idées. Il s'agit pourtant d'un film auquel Shyamalan semblait croire, mais pour lequel ce dernier est en train de recevoir la plus belle gifle qui soit. Espérons seulement qu'il saura retomber sur ses pattes car en acceptant de réaliser un film de commande, tel un épisode de la série Harry Potter si l'on se fie à la rumeur, il pourrait à son tour pénétrer dans un monde dont il lui sera impossible de ressortir par la suite.

■ **LA DAME DE L'EAU** — États-Unis 2006, 110 minutes — Réal. : M. Night Shyamalan — Scén. : M. Night Shyamalan — Images : Christopher Doyle — Mont. : Barbara Tulliver — Mus. : James Newton Howard — Dir. Art. : Martin Childs, Stefan Dechant, Christina Ann Wilson — Cost. : Betsy Heimann — Int. : Paul Giamatti (Cleveland Heep), Bryce Dallas Howard (Story), Bob Balaban (Harry Farber), M. Night Shyamalan (Vick Ran), Jeffrey Wright (M. Dury), Noah Gray-Cabey (Joey Dury), Cindy Cheung (Young -Soon Choi), June Kyoto Lu (Mme Choi), Sarita Choudhury (Anna Ran), Freddy Rodriguez (Reggie), Bill Irwin (M. Leeds) — Prod. : M. Night Shyamalan, Sam Mercer — Dist. : Warner.